

Vous avez dit cagoule ?

J'ai lu avec beaucoup d'attention, ce mardi 10 janvier, la lettre de votre invité, le député socialiste Sylvain Thévoz, intitulée : « la démocratie n'a pas besoin de cagoules ».

Or donc, déplorant qu'une élue genevoise au Conseil National ait été victime d'une tentative d'entartage par une bande de personnes encagoulées et jugeant cette action nuisible à la démocratie - laquelle offre, selon lui, d'inépuisables possibilités de dialogue, de débat, de contestation - M. Thévoz se plaît à rappeler que « nous disposons de droits politiques étendus, avec des possibilités florissantes de voter, d'élire, de lancer des initiatives, des référendums, etc. »

Bon, je le dis franchement, je n'aurais sûrement pas apprécié être l'objet d'un commando d'entarteurs mais de là à dire qu'il y a mise en danger de la démocratie, il faut savoir raison garder.

Parce qu'alors, en matière de respect de la démocratie, parlons un peu de la Conseillère nationale en question, laquelle n'avait pas hésité, quelques semaines plutôt, à voter la remise en question du salaire minimum, piétinant ainsi, sans cagoule et de ses mignons petits escarpins, le vote du peuple genevois.

Ce même peuple qui, après débat, avait massivement voté pour une initiative populaire demandant l'institution d'un salaire minimum cantonal, initiative lancée par un collectif de citoyens et citoyennes et signée par un nombre conséquent de personnes faisant usage de leur droits civiques et politiques...

Cette brave dame, mais elle n'était pas la seule, oubliant certainement qu'elle n'était pas élue pour faire valoir ses intérêts ou ceux de son parti, mais pour représenter le peuple genevois au Parlement fédéral, a fait ce jour-là bien plus de mal à la démocratie que les quelques encagoulés qui ont failli l'entartre. Elle aurait bien fait de s'en souvenir avant de s'indigner et de porter plainte.

Car s'il est vrai qu'être victime d'une tentative d'entartage n'a rien d'une partie de plaisir, se permettre de s'asseoir sur la volonté populaire est infiniment plus grave. C'est une insulte au peuple autant qu'un déni complet de notre si « florissante » démocratie tant vantée par M. Thévoz. En d'autres termes, ce n'est pas la cagoule qui fait l'agresseur, mais bien l'arrogance de certain.e et leur mépris du peuple.

Ariane Bailat  
Genève